

## FRANÇOIS

**Paroles et musique: Michel Bühler.  
1997**

Leur univers c'était le fracas des machines  
Et six jours par semaine les murs de l'atelier  
Ils n'avaient d'autre choix que de courber l'échine  
Tout juste s'ils n'avaient pas de chaînes aux pieds  
Ils importaient si peu dans ce siècle de givre  
Que pour parler d'eux les patrons disaient "Nos gens"  
Tant qu'ils avaient des bras on leur donnait à vivre  
Il n'y avait d'autre loi que celle de l'argent

Ils portaient la moustache la blouse et la casquette  
Et leurs pas résonnaient dans le froid des matins  
Le mépris des puissants les gestes qu'on répète  
Ils n'avaient devant eux pas d'autres lendemains  
Ils n'avaient d'autre droit que celui de se taire  
A peine s'ils savaient qu'il y avait un été  
Comme ils étaient sans mots pour crier leur colère  
Il semblait que ce temps durerait à jamais

Le souvenir des guerres les guerres à venir  
La fatigue toujours et huit ou dix gamins  
Les femmes étaient fanées avant que de fleurir  
Les hommes se perdaient dans les larmes du vin  
Et ceux qui se risquaient à rêver de bonheur  
Et d'un peu de soleil pour les pauvres aussi  
Même s'ils parlaient bas parce qu'ils faisaient peur  
On les traitait de fous si ce n'est de bandits

Il s'appelait François et c'était mon grand-père  
Par la force ouvrier, révolté chaque soir  
Il affirmait souvent pour narguer la misère  
Que cinquante ans de vie c'est cinquante ans d'espoir  
Si je garde de lui un souvenir très tendre  
C'est qu'un jour vers l'usine la canaille est montée  
Comme bien sûr personne n'a voulu les entendre  
La toute première pierre c'est lui qui l'a jetée